

CHAPITRE 1

OU? DIVISION DE L'ESPACE

Les actions dans le roman se déroulent toujours dans un espace particulier. Dans Madame Bovary, les espaces sont assez nombreux. Nous pouvons les diviser en deux groupes principaux: l'espace réel et l'espace imaginaire. Dans ce mémoire, nous séparons l'un de l'autre selon le jugement d'Emma. Elle est le personnage principal de ce roman et c'est elle seule parmi tous les autres qui voit l'importance de cette division. La différence de l'un à l'autre c'est que: si cet espace est l'endroit où Emma vit ou va réellement dans le roman, c'est l'espace réel. Au contraire, si cet espace existe mais Emma ne peut pas s'y rendre, c'est l'espace imaginaire. Cette différence implique la possibilité ou l'impossibilité de la fréquentation dans cet endroit par le personnage principal.

A. L'espace réel.

Quand nous parlons de l'espace réel, nous pensons à l'espace qui existe vraiment dans la réalité. Dans ce mémoire, l'espace réel signifie les endroits où Emma vit et évolue. Il s'agit là de tous les lieux évoqués dans le roman. Du point de vue de ce personnage, l'espace réel qu'elle fréquente a deux caractères tout à fait différents. Donc, nous pouvons diviser l'espace réel en deux groupes: le clos et l'ouvert. Anne Belgrand montre cette division:

Cette extrême importance donnée aux bornes et aux frontières convie donc à organiser l'inventaire des différents lieux réels en fonction des 2 notions fondamentales: <<clos>>/<<ouvert>>.1

Un problème se pose encore. Comment séparer le clos de l'ouvert? Normalement, le clos signifie les lieux fermés sans ouverture possible tandis que l'ouvert signifie les lieux où l'on sort. Des idées sont liées à ces deux termes: "l'ouvert correspond à la lumière, dehors, liberté, et inversement le clos, à l'obscurité, dedans, contrainte."2

Les idées ci-dessus montrent le critère qui sépare le clos de l'ouvert. Où Emma se sent mal à l'aise, irritée, c'est dans le clos; au contraire où elle est joyeuse, libre, c'est dans l'ouvert. Dans l'analyse, nous prenons toujours Emma pour juge. La raison c'est que c'est elle seule qui ressent, tout le long de l'histoire, le clos et l'ouvert. Les autres personnages n'y sont pas aussi sensibles qu'elle. Emma sépare tous les espaces réels en fonction de ses sentiments intimes.

1Anne Belgrand, "Espace clos, espace ouvert dans L'Assommoir," dans Espaces romanesques. Michel Crouzet (Paris: P.U.F., 1982), p.6.

2Michel Issacharoff, L'Espace et la nouvelle (Paris: Libraire José Corti, 1975), p.78.

1. Le clos.

C'est l'espace familial dont Emma a l'habitude et où elle habite depuis longtemps, son domicile, à elle et à son mari. Il y a trois lieux: les Bertaux, la maison à Tostes et la maison à Yonville-l'Abbaye.

"Les Bertaux" est la ferme de Monsieur Rouault, le père d'Emma. C'est une ferme de bonne apparence à six lieux de Tostes. Emma y vit dès sa naissance. La maison de Tostes est la maison de son mari, Charles Bovary, où elle habite après son mariage. Tostes est un village sur les confins du pays de Caux et de la Picardie. Dans ce roman, "Tostes n'est pas un lieu d'événements, mais résume la manière d'être de Charles, sa façon de vivre, de dormir, de s'habiller, de manger, tout ce qui <<énerve>> sa femme et l'amène à la neurasthénie."³ Après cette maladie nerveuse, Charles et Emma déménagent à Yonville-l'Abbaye. C'est un bourg dans l'arrondissement de Neufchâtel, à huit lieues de Rouen sur les confins de la Normandie, de la Picardie et de l'île de France. Nous pouvons dire que la vie d'Emma est "une histoire qui commencera vraiment avec l'arrivée à Yonville."⁴

³Albert Thibaudet, Gustave Flaubert (Paris: Gallimard, 1935), pp.98-99.

⁴Claudine Gothot-Mersch, "De <<Madame Bovary>> à <<Bouvard et Pécuchet>>: la parole des personnages dans le roman de Flaubert," dans Revue d'Histoire Littéraire de la France (Juillet-Octobre 1981); 545.

Bien qu'il n'y ait que trois lieux clos, le clos est très important dans Madame Bovary. Ce personnage doit passer la plupart de son temps dans ce genre d'espace.

Flaubert mettra en valeur le clos,(...), où la claustration devient une constante de l'ensemble de son oeuvre littéraire et même philosophique.⁵

Dans Madame Bovary, la claustration est constante parce qu'Emma sort très peu. Pour elle, les voyages n'ont lieu qu'après son déménagement à Yonville-l'Abbaye. Cette claustration étouffe l'âme de ce personnage principal de manière que celui-ci s'évade tout le temps par le rêve. Nous analyserons ce point plus tard dans le troisième chapitre.

2. L'ouvert.

C'est l'espace étranger qu'Emma visite de temps en temps mais elle n'y demeure jamais longtemps. Ces espaces ouverts permettent à Emma d'avoir des aventures après la contrainte dans le clos. Flaubert profite de l'ouvert comme de nombreux romanciers. Ceux-ci "utilisent un espace ouvert qui laisse les héros libres d'aller et de venir, de voyager et pour certains d'entre eux-mêmes, de vagabonder.⁶

Les espaces ouverts, il y en a beaucoup dans ce roman. A Tostes, il s'agit du couvent en ville, chez les Ursulines où Emma avait fait ses études et de la Vaubyessard, le château du marquis d'Andervilliers

⁵Issacharoff, L'Espace et la nouvelle, p.12.

⁶Goldenstein, Pour lire le roman, p.90.

où elle passe une nuit au bal. A Yonville-l'Abbaye, l'ouvert pour Emma, c'est la maison de sa nourrice, la mère Rolet, à l'extrémité du village, au bas de la côte, entre la grande route et les prairies où elle va voir sa fille Berthe. En outre, il y a la filature de lin, à une demi-lieue d'Yonville dans la vallée qu'elle a une fois visitée avec les Homais et Léon Dupuis. Emma a visité les comices agricoles de la Seine-Inférieure où elle se plaît à la galanterie de Rodolphe Boulanger. La Huchette, domicile de Rodolphe est un domaine près d'Yonville avec un château et deux fermes qui lui permettent de rencontrer son premier amant. La pharmacie d'Homais qu'elle visite quelquefois avec son mari et la cathédrale où elle va voir l'abbé Bournisien sont aussi les lieux ouverts. Quant à Rouen, les espaces ouverts sont l'Opéra où Charles emmène sa femme une seule fois pendant leur vie conjugale; la cathédrale de Rouen où Emma a un rendez-vous avec Léon, un de ses amants. C'est à l'Hôtel de Boulogne qu'elle et Léon passent le jeudi ensemble; et au bal masqué où elle se rend avec Léon.

B. L'espace imaginaire.

Même dans le cas où l'action d'un roman se déroule en vase clos, on peut rencontrer une ouverture introduite par le biais d'un espace imaginé.(...)Celui-ci[le personnage] ne se trouve pas seulement physiquement engagé dans la réalité

d'un espace romanesque où se déroule son existence d'être de papier; il rêve d'autres horizons, se revoit ou s'imagine dans d'autres circonstances.⁷

Bien que, dans l'espace réel, l'ouvert permette au personnage de changer d'atmosphère et de se sentir mieux que dans le clos, Emma ne peut jamais éviter celui-ci. Elle doit revenir au clos. Les aventures, les plaisirs de l'ouvert ne sont que temporaires. Elle a tout le temps un grand désir pour l'ouvert. Emma s'imagine de vivre dans d'autres endroits, dans l'espace imaginaire, pour échapper à l'ennui de la vie quotidienne dans le clos.

Ces déplacements <<effectifs>> du personnage principal et, à sa suite, de l'action, se doublent de déplacements par la pensée qui font apparaître dans l'espace <<réel>> du roman d'autres espaces <<imaginaires>> qui s'emboîtent dans les premiers.⁸

Comme il est impossible pour Emma de vivre dans l'ouvert, ni de se contenter du clos, "de cet univers clos et répétitif, symbole de la fatalité, le personnage ne peut s'échapper que par le rêve, en substituant à la réalité un espace imaginaire."⁹

⁷Ibid.

⁸Bourneuf et Ouellet, L'Univers du roman, p.103.

⁹Belgrand, Espaces romanesques, p.11.

Nous ne pouvons pas séparer l'espace imaginaire en clos et en ouvert comme nous l'avons fait avec l'espace réel. La raison, c'est que, dans son évasion, Emma aime penser à l'ouvert.

La pensée ne se dirige ici que bien rarement vers un lieu précis du passé pour s'enfermer dans <<le vase clos>> du souvenir. C'est vers le vague des espaces ouverts que l'élan de l'imagination ou de la mémoire s'oriente naturellement chez le personnage flaubertien.¹⁰

Dans Madame Bovary, l'espace imaginaire ne signifie pas espace hors de la réalité au monde. L'espace imaginaire d'Emma appartient à la réalité au monde mais elle ne peut s'y rendre ou y demeurer. C'est hors de <<son>> univers. Ces endroits-là existent réellement; par exemple, "le pays à noms sonores". Parfois, ce sont les espaces dans le roman qui apparaissent encore dans l'imagination d'Emma. Donc, l'espace imaginaire marque l'impossibilité d'Emma de fréquenter ces endroits. Dans le roman, les espaces imaginaires sont assez nombreux.

Au début, c'est la lecture qui inspire l'imagination spatiale d'Emma. Elle rêve d'espace dont les apparences semblent à celles qu'elle trouve dans les romans; par exemple:

¹⁰ Georges Poulet, Le Métamorphoses du cercle (Paris: Flammarion, 1979), p.396.

Elle avait lu Paul et Virginie, et elle avait rêvé la maisonnette de bambous(...)11

Avec Walter Scott, plus tard, elle s'éprit de choses historiques, rêva bahuts, salle des gardes et ménestrels. Elle aurait voulu vivre dans quelque vieux manoir,(...)12

Elle songait quelquefois que c'étaient là pourtant les plus beaux jours de sa vie, la lune de miel, comme on disait. Pour en goûter la douceur, il eût fallu, sans doute, s'en aller vers ces pays à noms sonores.(...)Que ne pouvait-elle s'accouder sa tristesse dans un cottage écossais,(...)13

Premièrement, Emma s'agite à cause de la lecture parce qu'elle n'a jamais visité ces espaces, pleins de luxe et de bonheur pour elle. Mais quand elle a l'occasion de partir à l'ouvert14, elle y rêve.

11Gustave Flaubert, Oeuvres complètes (Paris: Seuil, 1964), p.586.

12Ibid., pp.586-587.

13Ibid., p.588.

14Bien que les espaces ouverts ne soient pas les mêmes que dans les romans qu'elle avait lus, elle y rêve parce que son âme est déjà stimulé par le charme de l'ouvert.

(...) ses anciennes camarades du couvent. Que faisaient-elles maintenant? A la ville, avec le bruit des rues, le bourdonnement des théâtres et les clartés du bal, elles avaient des existences où le coeur se dilate, où les sens s'épanouissent.¹⁵

Elle[Emma] était à Tostes. Lui[le Vicomte], il était à Paris, maintenant; là-bas! Comment était ce Paris, Quel nom démesuré!¹⁶

Elle s'acheta un plan de Paris, et, du bout de son doigt, sur la carte, elle faisait des courses dans la capitale.¹⁷

Dès le commencement de juillet, elle compta sur ses doigts combien de semaines lui restaient pour arriver au mois d'octobre, pensant que le marquis d'Andervilliers, peut-être, donnerait encore un bal à la Vaubyessard.¹⁸

15Ibid., p.589.

16Ibid., p.593.

17Ibid., p.594.

18Ibid., p.595.

A ce tintement répété, la pensée de la jeune femme s'égarait dans ses vieux souvenirs de jeunesse et de pension.¹⁹

Et, dès qu'elle fut débarrassée de Charles, elle monta s'enfermer dans sa chambre.

D'abord, ce fut comme un étourdissement; elle voyait les arbres, les chemins, les fossés,(...)²⁰

(...)elle se réveillait en d'autres rêves.

Au grand galop de quatre chevaux, elle était emportée depuis huit jours vers un pays nouveau, d'où ils ne reviendraient plus.²¹

(...): elle se rappelait les parties de cartes chez le pharmacien et la promenade chez la nourrice, les lectures sous la tonnelle,(...)²²

Tout et elle-même lui étaient insupportables. Elle aurait voulu, s'échappant comme un oiseau, aller se rajeunir quelque part, bien loin, dans les espaces immaculés.²³

19Ibid., p.611.

20Ibid., p.629.

21Ibid., p.640.

22Ibid., p.651.

23Ibid., p.673.

Nous pouvons séparer cette listes d'espaces imaginaires en deux groupes. D'une part, ce sont les endroits qu'Emma n'a jamais visités, qu'elle imagine; par exemple, Paris, "un pays nouveau" à l'aide de la lecture et la carte. Son sentiment pour cette sorte d'espace imaginaire, c'est qu'elle désire y aller. D'autre part, elle rêve des espaces déjà visités; par exemple, le château de la Vaubyessard, le couvent, etc. Pour ces espaces, elle éprouve du regret de les avoir quitté et le désir de les visiter à nouveau.

Nous avons déjà parlé des espaces romanesques tels qu'ils sont dans le roman. Quant à la création de ces espaces, elle n'est pas moins intéressante à étudier. C'est vrai qu'on ne doute pas le génie flaubertien de décrire tous les espaces. Cependant, la description spatiale ne vient pas purement de son imagination. Certains espaces sont empruntés de la réalité et donc transformés en espaces romanesques. "Flaubert a exagéré quand il a dit que Madame Bovary était une invention et qu'Yonville-l'Abbaye n'existait pas"²⁴ ²⁵ Yonville-l'Abbaye ressemble beaucoup à Ry ou à Forges -Les-Eaux.

24Thibaudet, Gustave Flaubert, p.92.

25<<Tous les personnages de ce livre sont complètement imaginés, et Yonville-l'Abbaye lui-même est un pays qui n'existe pas, ainsi que la Rieulle, etc.>> cité dans Jacques Neefs, Madame Bovary de Flaubert (Paris: Hachette, 1982), p.34. Flaubert insiste cela dans une correspondance mais on croit qu'il y a une ressemblance entre Forges-les-Eaux et Yonville.

Le village de Ry, lui-même, est-on si sûr qu'il corresponde à Yonville-l'abbaye? Il n'est, dira-t-on, que de regarder le plan dressé par Flaubert, avec l'emplacement des rues, des édifices, des maisons: il s'agit bien de Ry. Jusqu'à ce qu'un érudit local prouve qu'il figure Forges-Les-Eaux où l'auteur, sa mère et la petite Caroline²⁶ se sont soustraits pendant quelques semaines aux investigations d'Emile Hamard, le beau-frère devenu fou. Pourtant Yonville n'était pas une station thermale, et ses alentours ne ressemblent pas à ceux de Forges. Qui croire?²⁷

Flaubert a bien transformé l'espace de la réalité; particulier et spécifique, en espace à caractère général: un endroit précis devient celui qui ressemble à tous autres. Cela veut dire que l'espace de la réalité devient celui de l'imagination de l'auteur qui est l'espace romanesque.

La gloire de Flaubert étant d'avoir donné l'humble existence topographique, parée du plus haut rayonnement poétique, à une petite ville imaginaire

²⁶Elle est la cadette de la famille Flaubert. Gustave aime bien sa soeur.

²⁷Maurice Nadeau, Gustave Flaubert, écrivain (Paris: Les lettres nouvelles Maurice Nadeau, 1980), p.122.

qui contient en elle, exemplairement, toute la Normandie, toute la province française, toute la condition quotidienne des hommes, (...) ²⁸

²⁸Flaubert, Oeuvres complètes, p.572.